

Les futurs ambulanciers se frottent à la réalité

Formation

Un module organisé par le Service de protection et sauvetage de Lausanne (SPSL) permet aux étudiants de s'immerger dans le métier lors d'ateliers de simulation.

Capacité d'adaptation, bonne forme physique, patience et empathie: outre ces qualités, le métier d'ambulancier exige aussi une solide formation. En Suisse romande, elle est dispensée dans trois écoles, à Lausanne, Genève et Berne. Avec des stages d'immersion à la clé.

L'École supérieure d'ambulancier et de soins d'urgence romande (ES ASUR) au Mont-sur-Lausanne accueille environ 25 étudiants par volée. Elle offre une formation professionnelle supérieure complète pour la filière ambulancier diplômé ES, modulaire et répartie sur trois ans à plein temps: cours théorique, stages pratiques en service d'ambulance, stages spécifiques en milieux de soins et en centrale 144. L'ES ASUR vaudoise est la seule école à proposer un module de stage en entreprise simulée de soins préhospitaliers (ESSP). «Il est constitué de trois semaines de pratique en simulation, très proche de la réalité, avec trois interventions simulées par jour», explique Laure Curinga, enseignante à l'ES ASUR. Il est prévu dès la première année de formation.

«Oser se lancer»

«C'est une expérience géniale pour les étudiants, et cela repré-



Au manège de Bournens, dans le Gros-de-Vaud, un accident à cheval a été simulé: les élèves, encadrés par des ambulanciers formateurs, s'entraînent en condition réelle. KEYSTONE

sente une plus-value. Ils sont laissés seuls à eux-mêmes pour apprendre à être autonomes, mais avec une situation et un patient simulés. On apprend beaucoup de cette manière-là. L'élève peut oser se lancer et bien s'exercer», ajoute la formatrice.

Keystone-ATS a pu suivre une simulation d'accident à cheval dans un manège à Bournens, dans le Gros-de-Vaud. Les élèves ont été avertis par le 144 depuis Lausanne. Sur place, la fausse victime était à terre sur le dos, le cheval à quelques mètres. Pour augmenter la pression et le stress, un figurant

jouait le rôle du père de la victime, dans tous ses états, interférant dans le travail des ambulancières en herbe. Diagnostic: traumatisme crânien. «La prise en charge s'est déroulée à 95% de la réalité, comme en vrai», confie Annabelle Donzé, étudiante. «Cela a demandé beaucoup de concentration mais aussi de réflexion. Il n'y a pas eu trop de temps pour les émotions», témoigne-t-elle. Ce module ESSP était organisé par le Service de protection et sauvetage de Lausanne (SPSL), encadré par des ambulanciers formateurs. «Nous essayons d'organiser des ateliers de

simulation les plus réalistes possible. Le but est aussi d'échanger pour améliorer les concepts appris à l'école, dans un rôle de supervision», relève Olivier Thierry, ambulancier au SPSL.

Patients âgés majoritaires

La typologie des situations de patients évolue régulièrement ces dernières années, selon l'ES ASUR. Les interventions relevant d'atteintes vitales chez les patients sont actuellement minoritaires (15% de l'activité). La majorité des interventions s'effectue auprès de patients âgés. **ATS**